

Influence des mauvais chemins sur l'hygiène des animaux domestiques qui les fréquentent.

Si la bonne nourriture, les bons soins, les habitations salubres, etc., ont de l'influence sur la santé des bestiaux, le bon état des chemins peut aussi contribuer à les entretenir dans un état satisfaisant de santé.

Dans un dialogue sous le titre : *l'agriculture ne paie pas*, nous avons démontré, combien à l'égard de nos animaux, une simple négligence dans les moindres détails sur les opérations à poursuivre dans une ferme, pouvait occasionner des pertes considérables, souvent même irrémédiables. Il est un autre détail auquel nous n'attachons pas assez d'importance : c'est celui du bon entretien de nos chemins publics. Il est vraiment pénible de voir, dans un trop grand nombre de paroisses l'état déplorable de nos chemins qui sont une cause constante de maladies non seulement pour les chevaux, mais aussi pour les bêtes à cornes qui ont à les parcourir.

Dans nos villes il y a des sociétés protectrices à l'égard de nos animaux domestiques, et vous avouerez, amis lecteurs qu'il en faudrait aussi dans nos campagnes. Nous conseillons donc aux membres de nos cercles agricoles à se mettre à la tête du mouvement pour empêcher que nos animaux ne soient maltraités non seulement par le fouet, le manque de nourriture, mais aussi par le mauvais état de nos chemins, et c'est sur ce point que nous voulons aujourd'hui attirer votre attention.

Généralement nos chemins publics sont dans un très-mauvais état, ils sont en plusieurs endroits presque impraticables : c'est avec la plus grande peine que les animaux, avec de légères charges, peuvent les parcourir ; ils s'enfoncent dans la boue souvent jusqu'au ventre. Ces pauvres bêtes font des efforts puissants pour tirer leur charge des profondes ornières et des fondrières qu'elles rencontrent à chaque pas : elles sont constamment exposées à s'abattre et à se blesser grièvement, ce qui malheureusement arrive souvent. Enfin, quand elles sont parvenues à s'en retirer, ce qui n'a jamais lieu sans qu'elles aient reçu de nombreux coups de fouet, d'aiguillon, même de bâton, ces malheureuses bêtes sont mouillées par la sueur ainsi que par l'eau boueuse de ces cloaques, et il faut pourtant que, dans ce triste état, elles continuent leur route. Il arrive trop souvent que les conducteurs, surtout quand ce ne sont pas les maîtres, s'arrêtent en chemin pour se rafraîchir et laisser souffler les chevaux qui sont dans un aussi triste état ; là, ces malheureux compagnons de nos travaux sont exposés à toutes les intempéries qui peuvent être des causes de maladies graves et souvent mortelles pour eux.

L'état de malpropreté de ces bêtes nécessiterait, on rentrant à l'écurie, un bon pansage pour nettoyer la peau de toutes les saletés qui la recouvrent et en bouchent les pores, puis les couvrir avec une couverture de laine : c'est ce qu'on ne fait pas le plus souvent, et ce qui, cependant, serait très-essentiel ; on comprendra sans peine que l'oubli de ces soins peut être la cause de maladies graves.

Non-seulement ces mauvais chemins peuvent nuire à la santé des bêtes de harnais, mais ils sont aussi très-préjudiciables aux vaches qui les parcourent pour

se rendre de la basse-cour aux pâturages ; leurs mamelles sont mouillées et couvertes de toutes les immondices qu'on y rencontre, ce qui irrite et détermine des engorgements, et par suite l'oblitération d'un ou de plusieurs trayons ; quelquefois aussi ces trayons sont couverts de gercures qui rendent la traite très-douloureuse et difficile ; le sang qui s'en écoule gâte le lait. Plusieurs vaches ne sont difficiles à traire que parce qu'elles ont enduré des douleurs aux mamelles qui, jointes aux mauvais traitements, en ont fait des bêtes méchantes et même dangereuses. Si ces mauvais chemins sont très-nuisibles à la santé des animaux domestiques qui les parcourent, ils exposent ceux qui les conduisent à de fréquents et graves accidents.

Les voitures, les harnais se pourrissent et se cassent ; ils ont une durée moins longue, ce qui est une dépense considérable pour le cultivateur. Ainsi cette voiture qui pourrait durer dix ans, n'en durera que quatre ou cinq ; il en est de même des harnais : cet état d'humidité ramollit la corne des pieds, et les fers sont moins solides. Encore un surcroît de dépense, sans parler des crevasses, des pâturons, etc., etc.

Que les membres de nos cercles agricoles soient d'une vigilance extrême pour ce qui regarde le bon entretien de nos chemins. Qu'ils amènent les cultivateurs indifférents à réfléchir aux pertes et aux dangers que peuvent leur occasionner les mauvais chemins, et ces derniers ne tarderont pas à se convaincre que leur bon entretien est une des conditions de prospérité rurale ; ils y consacreront alors chaque année un certain nombre de journées à la réparation de leurs chemins, et ils n'auront plus besoin de doubler leurs attelages pour les parcourir : les voitures, les harnais et la ferrure auront une plus longue durée ; ils économiseront de l'argent et du temps, choses si précieuses en agriculture.

Agriculture.

Sous ce titre nous lisons dans le *Canadien* :

Nous n'aurions pas raison de nous plaindre beaucoup des temps de malaise que nous traversons, si les misères et les tribulations qui les accompagnent pouvaient faire prendre à nos populations en général, des habitudes de véritable économie ; et, à nos cultivateurs en particulier, la résolution de changer de tactique dans l'exploitation de leurs fermes. Plus de revenus avec moins de dépenses. Ce point gagné par chacun, nous serions en mesure de réparer rapidement les torts que nous causent la dépression des affaires et de nous prémunir contre de nouveaux dangers.

Il est inutile de se demander s'il est possible de réaliser une telle idée de progrès. La tâche ne présente pas de difficultés sérieuses. Il suffirait, suivant nous, de se rendre bien compte de la situation et d'avoir le ferme vouloir de l'améliorer.

En ce qui concerne l'agriculture, il existe une foule de moyens, propres à diminuer dans une large proportion, les frais de production. Pourquoi ne pas recourir à ces moyens, comme on le fait ailleurs ?

Nous concevons qu'il ne serait pas sage d'accepter toutes les innovations, toutes les méthodes nouvelles, sans attendre la sanction de l'expérience, mais, combien de pratiques déjà anciennes ou recommandées